Alakyaz
Ալակեազ
Mensuel des cultures arméniennes
N° 91 - JANVIER 2021

BONNE ANNÉE 2021

CHÈRES LECTRICES ET CHERS LECTEURS !

TOROS ROSLIN - *Nativité* - Evangile de Malatia, 1268

LES BASES HISTORIQUES DE LA QUESTION DU HAUT-KARABAGH - (2ème partie)

Après la Première guerre mondiale

Dans le camp des vainqueurs, ce sont les Britanniques qui sont en charge du Caucase. Ils s'installent à Bakou pour mener une politique exclusivement axée sur l'anti-bolchévisme et qui vise à rattacher à Bakou le Karabagh et la province du Zanguézour, frontalière à l'ouest. Ainsi, alors que le prestigieux général Antranig, qui venait de sauver le Zanguézour arménien, s'apprête à entrer au Karabagh pour apporter son aide à ses compatriotes, il reçoit la visite des envoyés britanniques lui enjoignant de faire demi-tour en échange de fausses promesses. Antranig se résigne, ce qu'il regrettera amèrement plus tard [1]. Les Britanniques favorisent en janvier 1919 la nomination de Khosrov bey Soultanov, un fanatique moussavatiste pétri d'arménophobie, comme gouverneur de la région [2]. Le mois suivant les Arméniens du Karabagh confirment leur refus de se soumettre à Bakou, un refus qu'ils réitèrent plusieurs fois. Fort de l'appui britannique, Soultanov rase un à un les villages arméniens, et le 23 mars la Chouchi arménienne est mise à feu et à sang, la majeure partie de ses Arméniens massacrée : l'un des phares de la culture arménienne est devenu un bastion turc dans le Karabagh arménien. En août 1919, le représentant britannique à Erevan avait ainsi accusé son gouvernement : « L'attribution du Karabagh à l'Azerbaïdjan a été le coup le plus dur (…). C'est le berceau de leur race (…), leur dernier refuge quand leur pays fut envahi. Il est arménien à quelque point de vue que l'on se place » [3].

L'année 1920 marque le retour de la Russie au Caucase et la soviétisation des trois républiques de Transcaucasie : Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan. C'est le 'Bureau caucasien' du Parti Communiste qui est chargé de définir le statut des trois régions disputées entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan : d'ouest en est, le Nakhitchevan, le Zanguézour et le Karabagh.

Fermement tenu par le dirigeant arménien Njdeh, le Zanguézour reste à l'Arménie soviétique. Quant aux deux autres régions, elles allaient marquer le succès de la diplomatie azérie, soutenue par Ankara, face aux Arméniens qui, privés d'État depuis plus de 5 siècles [4], avaient perdu toute tradition diplomatique. De plus, beaucoup de bolchéviques, dont Staline, ne cachaient pas leur soutien aux thèses turques. L'homme fort de ces pourparlers fut le subtil délégué azéri Narimanov. En 1921 le Nakhitchevan fut rattaché à l'Azerbaïdjan, recevant plus tard le statut de 'République socialiste soviétique autonome' [5] . Au fil des ans, il a été totalement vidé de sa population arménienne.

Quant au Haut-Karabagh, peuplé majoritairement d'Arméniens, la question allait être discutée en juillet 1921.

Le 4 juillet, le Bureau caucasien proclame son rattachement à l'Arménie, moyennant un referendum dont le résultat ne faisait aucun doute vu la supériorité numérique des Arméniens, mais Narimanov, probablement appuyé par Staline, réussit à obtenir un nouvel examen, et le lendemain le même Bureau décide de « laisser [*sic*] le Haut-Karabagh à l'intérieur des frontières de l'Azerbaïdjan en lui accordant une large autonomie régionale » [6].

Bakou a cherché à passer outre à la dernière partie de cette résolution, mais le 1er juillet 1923 les Arméniens réussirent à obtenir du Comité du PC d'Azerbaïdjan une résolution faisant « de la partie arménienne du Haut-Karabagh une région autonome, partie intégrante de la RSS d'Azerbaïdjan » [7].

L'ancienne capitale, Chouchi, turquifiée depuis les massacres

1 - Donabédian-Mutafian, *op. cit.*, Annexe 1, p. 120

2 - *Kavkazskoïe Slovo* [La parole du Caucase], Tiflis, 01.07.1919 ; Mutafian, *op. cit.*, p. 71

3 - Libaridian, *op. cit.*, p. 156

4 - Le dernier royaume en Arménie disparut en 1045, il fut suivi d'un royaume d'Arménie en Cilicie (1198-1375)

5 - Mutafian, *op. cit.*, p. 85

6 - Donabédian-Mutafian, *op. cit.*, Annexes 5a et 5b, p. 123-124 ; Libaridian, *op. cit.*, p. 34

7 - Libaridian, *op. cit.*, p. 34 ; Mutafian, *op. cit.*, p. 88

de mars 1920, cède la place à Khankend, ancienne Vararakn arménienne, rebaptisée alors Stepanakert. Cette nouvelle 'Région autonome' s'est retrouvée séparée de l'Arménie soviétique par la 'bande de Latchine', alors peuplée de Kurdes qui n'ont eu de cesse de demander en vain leur rattachement à l'Arménie . [8]

Au fil des ans les autorités azéries ont tout fait pour favoriser l'exode des Arméniens, leur proportion étant passée de 94,4% en 1921 à 75,9% en 1979 [9]. Selon *l'Encyclopédie de l'Islam*, en 1975 le Haut-Karabagh était « composé en majorité d'Arméniens, avec quelques Turcs azéris chiites » [10]. Profitant du 'dégel', une pétition signée par 2 500 Arméniens est envoyée en 1963 à Khrouchtchev, dénonçant la politique azérie au Karabagh et demandant le rattachement à l'Arménie ou à la Russie [11]. La démarche ne reçut aucune réponse, mais le signal était donné : pétitions et manifestations allaient se succéder, entre autres lors de la commémoration des 50 ans du génocide en 1965.

L'avènement de Gorbatchev en 1985 donna un coup de fouet à ces revendications, qui en fait n'avaient jamais cessé. Le 20 février 1988, ce fut la 'bombe' : le Soviet régional du Karabagh demande aux Soviets d'Azerbaïdjan et d'Arménie de parvenir « à une décision positive concernant le transfert de la région de la RSS d'Azerbaïdjan à la RSS d'Arménie » [12]. Les 110 députés arméniens, sur un total de 140 députés, ont voté pour [13]. Une grande première en URSS ! Bien que conforme à la légalité soviétique tout autant que la résolution de 1921, cette décision ne fut pas prise en considération : pourquoi accepter l'une et pas l'autre ? Elle donna naissance au spectaculaire 'Mouvement du Karabagh', piloté par un 'Comité Karabagh' réunissant les personnalités les plus en vue de la RSS d'Arménie. Le quotidien « Libération » commenta les manifestations monstres qui eurent lieu à Erevan sous le titre : *L'Arménie brûle-t-elle ?*

8 - Libaridian, *op. cit.*, p. 101

9 - Donabédian-Mutafian, *op. cit.*, p. 93

10 - *Encyclopédie de l'Islam,* t. IV, Leiden-Paris, 1978, p. 595

11 - Libaridian, *op. cit.*, p. 37-41

12 - Libaridian, *op. cit.*, p. 82 ; Donabédian-Mutafian, *op. cit.*, Annexe 6a, p. 124

13 - Libaridian, *op. cit.*, p. 85

La réponse de Bakou fut en février 1988 l'épouvantable 'pogrom de Soumgaït', une ville au nord de Bakou [14]. Il allait être suivi de celui de Kirovabad en novembre 1988 puis de celui de Bakou en janvier 1990. Selon *l'Encyclopédie de l'Islam,* en 1960 il y avait 12% d'Arméniens en Azerbaïdjan [15] ; ces massacres et l'exode qu'ils provoquèrent marquèrent la fin de leur présence hors du Karabagh. Quant à la réponse du Soviet Suprême, ce fut en mars 1988 une fin de non-recevoir [16], et en décembre l'arrestation des membres du 'Comité Karabagh', devenus une sorte de pouvoir parallèle et jouissant d'une exceptionnelle popularité ; ils furent remis en liberté le 31 mai 1989.

La chute de l'URSS changea les données. En 1991 le Haut-Karabagh mit en pratique la décision de 1988 et proclama son indépendance, en reprenant son nom arménien 'Artsakh'. Dès lors, Bakou lança une attaque pour reprendre le contrôle de la région, provoquant un conflit armé dont l'Arménie sortit victorieuse en 1994 à la suite de la spectaculaire prise de Chouchi le 9 mai 1992. Plusieurs facteurs ont joué un rôle dans cette victoire : la neutralité de la Russie, l'absence d'intervention directe de la Turquie aux côtés de l'Azerbaïdjan, ainsi que la lutte pour le pouvoir à Bakou entre Mutallibov, premier président de la république d'Azerbaïdjan, et Eltchibey, dirigeant de la principale force d'opposition. La ligne de cessez-le-feu a fait passer sous l'autorité de la république auto-proclamée d'Artsakh plusieurs régions alors peuplées d'Azéris.

• Claude MUTAFIAN

(suite dans le numéro 92 pour la 3 ème partie)

14 - Libaridian, op. cit., p. 102, 111

15 - *Encyclopédie de l'Islam,* t. I, Leiden-Paris, 1960, p. 197

16 - Libaridian, *op. cit.*, p. 108

L'ÉGLISE-CATHÉDRALE SAINT JEAN-BAPTISTE DE PARIS DE L'ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE PAR KÉGHAM TOROSSIAN

Ce livre récent de Kégham TOROSSIAN complète celui paru en 1994 et va jusqu'à 2015, date à laquelle M. TOROSSIAN a cessé ses fonctions officielles à l'Eglise - Cathédrale Saint Jean-Baptiste de Paris.

« C'est la présentation de plus d'un siècle d'éléments de la vie interne de notre Église Apostolique avec ceux de sa vie externe, à travers l'évocation d'événements religieux aussi bien que séculiers… il apporte un témoignage très important pour les temps présents et à venir…[Monsieur Torossian] sait que la notion de SERVITEUR qui compte le plus devant Dieu, plus que tous ses titres et grades dans les différentes fonctions et qu'il est lui-même un serviteur modeste nous offrant aujourd'hui par ce livre sa précieuse contribution » écrivait le 14 octobre dernier Monseigneur l'archevêque Norvan Zakarian.

Nous y trouvons la description du quartier François 1er, les chroniques historiques de 1846 à 2015, les biographies de l'auteur, d'Alexandre Mantachiants, d'A.D. Guilbert l'architecte, des prélats Diran Nersoyan, Thomas Minassian-Menatsaganian, Ardavazt Surméyan, Sérovpé Manoukian, Kude Nacachian, Norvan Zakarian, des extraits de presse, des photos très nombreuses de personnages qu'ils soient de première importance ou pas, une bibliographie très fournie, la liste des Catholicos, des bienfaiteurs de l'Église, des chantres.

Une somme d'informations sur les personnes et les faits qui évoqueront pour beaucoup, des gens, des évènements marquants, parties de la vie des Arméniens de ces décennies qui auront plaisir à retrouver des jalons de la communauté.

• A.T. MAVIAN

Le livre se vend au profit de l'Église au prix de 20 euros à l'Église même, le dimanche matin.

Photo publiée par Théotig

File de réfugiés devant l'église en 1922

Photo Collection Collège Lévonian à Rome

Rencontre au Vatican : S.S. Paul VI, S.S. Vazkèn 1er, le Cardinal Grégoire Aghadjanian le 10 mai 1970

Photo Observatore Romano

Inauguration de l'Exposition 'Roma-Armenia' au Vatican De gauche à droite : Claude Mutafian, le Cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'état au Saint-Siège, Kégham Torossian - 24 mars 1999.

ENTRETIEN AVEC KEGHAM TOROSSIAN
auteur du livre

Tout d'abord un grand merci pour l'envoi de votre livre si précieux sur l'Eglise arménienne de Paris.
Comment expliquez-vous ce lien extrêmement puissant avec l'Eglise ?

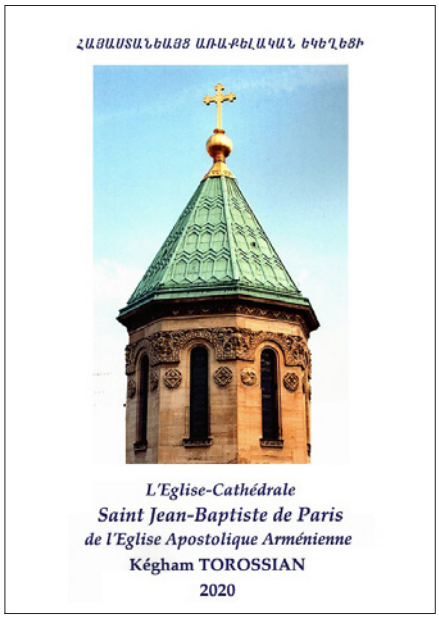
K.T.: *Ma mère (1913-2002) avait été élève de Mgr Mampré Sirounian, (1891-1966) alors Vartabèd au collège Boghossian à Alexandrie (il fut Primat d'Afrique, dernier promu du séminaire d'Armach et a célébré la messe du sacre de Sa Sainteté Vazkèn 1er (1908-1994)). Tout-petit avec mon frère aîné, elle nous emmenait avec mon Père à la messe tous les dimanches à l'église qui était à l'époque le lieu de rencontre principal des arméniens de Paris. Pendant la guerre nous y allions à pied, de nombreuses stations de métro étaient fermées. Au Lycée Carnot nous avions des leçons de catéchisme et fin mai 1944, aux prémices du débarquement, nous eûmes la chance, mon frère et moi d'être emmenés dans l'Allier pour être protégés et éloignés de la guerre, avec un groupe d'enfants de la Paroisse St François de Sales faisant partie de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois. Pendant près de quatre mois nous avons profité d'une éducation chrétienne renforcée et apprîmes à servir la messe en latin.*

Depuis combien d'années êtes-vous attaché à cette église et quelles tâches y avez-vous remplies après avoir été membre de la chorale Bartévian ?

K.T.: *En janvier 1949, notre père nous inscrivit à l'école de l'église St Jean-Baptiste et j'ai continué à être un fidèle assidu de notre église. En 1958 je devins membre de la chorale de l'église dirigée par Ara Bartévian (1902-1986) puis fus nommé à l'Ephorie de Paris en 1979 par Mgr Sérovpé Manoukian (1908-1984). J'en devins président en 1990. La suite est un peu longue sur de nombreuses fonctions continues en particulier administratives, diocésaines et œcuméniques jusqu'au printemps 2015. La médaille de St Nersès Chenorhali me fut conférée à Paris.*

Quand avez-vous décidé de composer ce livre plus détaillé que celui publié en 1994 ?
Aviez-vous assemblé tous ces documents depuis longtemps pour parvenir à cette somme d'informations, écrits, photos, etc…?
Combien de temps y avez-vous consacré ?
Etes-vous satisfait du résultat ?

K.T.: *En 1994, Mgr Kude voulut marquer plus vigoureusement, le 90 ème anniversaire de la consécration de notre église-cathédrale St Jean-Baptiste. J'ai proposé alors d'en faire rapidement un historique qui fut le seul élément restant après le rappel à Dieu de*



S.S. Vazkèn 1er cette même année. J'ai pensé alors à un livre pour le centième anniversaire que j'ai stoppé du fait des difficultés du moment. Ayant été officier de renseignement à Berlin pendant mon service militaire en 1954-55, j'avais pris l'habitude de faire des fiches et de prendre des photos sur tout ce qui me paraissait important. Par ailleurs, je voyais partir vers le ciel, nombre des serviteurs dévoués de notre église de la première génération, venue dans les années 1920 que j'ai connus et pour lesquels je voulais laisser une trace en hommage à leur passage sur terre en parallèle à notre vie en diaspora parisienne. Mes recherches accessoires ont été longues et ne sont pas terminées. A mon âge, j'ai mis un point d'arrêt provisoire et ai édité ce livre avant qu'il ne soit trop tard.
Je dois avouer que je ne suis satisfait qu'en partie de ce livre pour lequel j'aurais beaucoup de compléments à apporter avec quelques corrections à faire dans une prochaine édition si cela s'avère possible.

Quand êtes-vous allé en Arménie récemment ?

K.T.: *Je suis allé très souvent en Arménie et la dernière fois en 2007 pour l'élévation de Mgr Norvan Zakarian à la dignité d'archevêque.*

Que pensez-vous de l'état actuel de l'église ?

K.T.: *S'exprimer sur l'état de l'Eglise Apostolique Arménienne est toujours très délicat car elle évolue aussi avec le temps, avec ses traditions et avec ses dirigeants. Elle fut très longtemps la seule représentante de notre nation. S.S. Vazkèn 1er précisait dans son dernier Gontag, qu'Elle avait aussi besoin de laïcs sérieux et compétents dans son sein. C'est ce que j'ai voulu appliquer.*

Merci cher Monsieur Torossian d'avoir bien voulu répondre à ces quelques questions.

• Entretien mené par A.T. MAVIAN

RETOURNER À SÖLÖZ

Un documentaire émouvant au goût amer

Serge AVEDIKIAN a visité plusieurs fois le village natal de son grand-père, SÖLÖZ. Son voyage le plus récent date de décembre 2019. Après un hommage à ISTANBUL au mémorial et au Musée Hrant DINK, le film raconte sa redécouverte de SÖLÖZ accompagné d'une interprète et d'un opérateur. Les images reprennent les voyages précédents, les personnes rencontrées certaines maintenant disparues, les enfants devenus adultes, les opinions assez nuancées des uns et des autres sur la réalité du génocide, sur l'existence des Arméniens chassés et déportés en 1915 du village pour être remplacés par des turcs déportés eux-mêmes de Macédoine et qui s'y sont installés.

Serge AVEDIKIAN

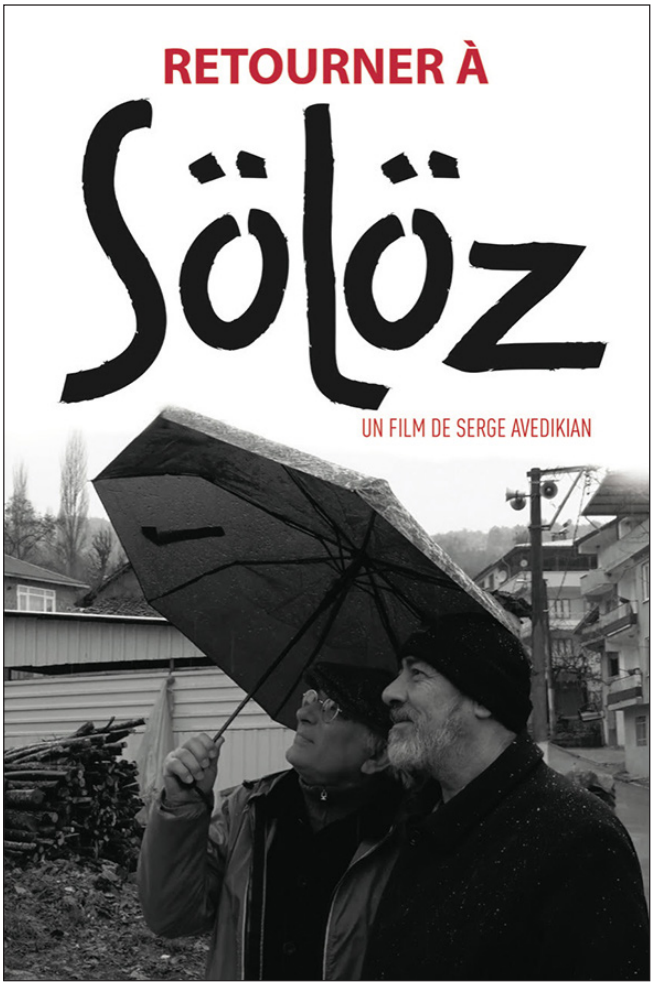
Les restes de stèles écrites en langue arménienne constituent une partie importante symbolique du film, elles ont été jetées à la décharge, d'autres sont encore dans une ancienne maison arménienne dont le propriétaire qui connaît leurs origines est prêt à les offrir avec tous les autres souvenirs à la personne que cela intéresse.

Les anciennes connaissances de Serge le revoient avec plaisir, sans toujours comprendre le pourquoi de sa venue.

La reconnaissance du génocide est loin d'être acquise par les habitants de SÖLÖZ et ce sentiment d'échec historique laisse un goût amer chez Serge AVEDIKIAN qui a jusque là été optimiste et a espéré une reconnaissance et une réconciliation car « Nous avons bu la même eau ».

• A.T. MAVIAN

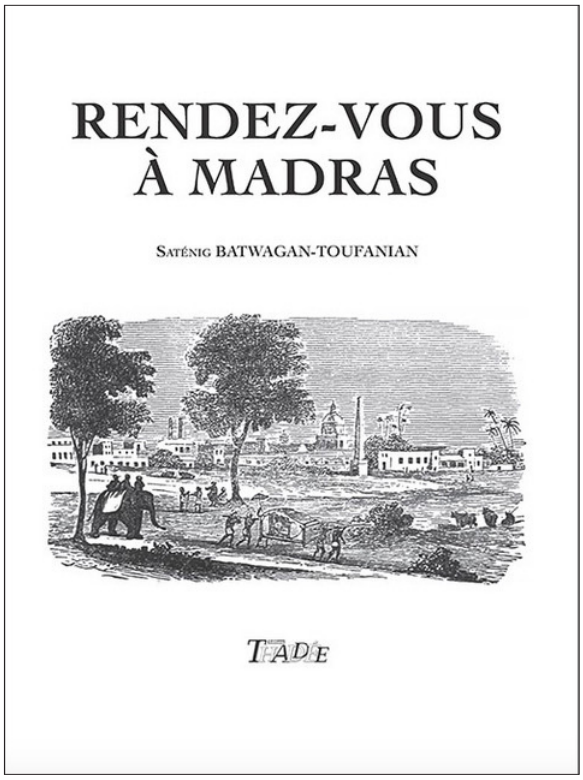
Le film est dédié à Osman KAVALA, mécène ami des Arméniens toujours emprisonné.



PS Nous vous tiendrons informés des nouvelles dates de projection qui devait commencer cette semaine !

RENDEZ-VOUS À MADRAS

Saténig Batwagan-Toufanian



Éditions Thaddée, 20 €

Récit épistolaire, texte à clés, voyage dans le temps et l'espace : nous voilà plongés en Inde à Madras, au XVIII ème siècle, au sein d'une classe prospère de marchands arméniens. Au fil des pages, nous découvrons Chamir, figure centrale du récit de Saténig Batwagan-Toufanian, à travers sa correspondance avec diverses personnalités. Quels univers s'ouvrent au lecteur à travers ces échanges de lettres ?

Une boîte métallique mystérieusement sortie d'un fonds d'archives, portant l'inscription « Papiers de Chamir Agha » contient onze liasses de lettres datées de 1773 et 1774. Elles constituent le corps de l'histoire.

À leur lecture, nous découvrons la vie et les préoccupations d'une classe de marchands arméniens fortunés, installés à Madras parmi une multitude d'autres nationalités, et s'impliquant totalement dans la vie de la cité. Investis d'un réel pouvoir économique, nous voyons Chamir et ses coreligionnaires traiter d'affaires familiales et commerciales bien sûr, mais aussi de projets politiques novateurs et de questions religieuses avec les plus hautes personnalités de l'époque.

Comme beaucoup de ces commerçants arméniens de Madras, Chamir était originaire de la Nouvelle Djoulfa, fondée au début du XVII ème siècle par le Chah Abbas, dans la périphérie d'Ispahan. Cela explique ses relations étroites avec les dignitaires de cette ville. Il a bâti sa fortune sur le commerce des soieries et des produits de luxe tels que les épices venues d'Extrême-Orient ou les porcelaines de Chine. Inventif, pour pouvoir mener ses affaires harmonieusement, il propose un code commun de commerce. Les conflits avec les compagnies de commerce européennes, les nouvelles taxes, la spoliation des biens sont également présents dans la correspondance.

Au delà des échanges commerciaux, on voit Chamir et d'autres négociants arméniens faire des dons importants au Saint-Siège d'Etchmiadzine pour les écoles, les secours aux sinistrés des tremblements de terre, la rénovation ou l'embellissement des lieux de culte. Une imprimerie arménienne est d'abord créée à Madras, puis le Conseil propose d'envoyer des fonds pour en doter également le Saint Siège d'Etchmiadzine. Chamir a pourtant quelques démêlés avec les représentants de l'Église en raison de ses idées d'avant-garde. Enfin, Chamir et son fils sont les auteurs du *Piège de l'orgueil,* premier projet de législation républicaine et démocratique pour l'Arménie alors qu'elle est sous la domination des empires. Ils y développent la notion d'égalité, la prise de décisions collectives, un pouvoir qui peut être remis en cause ou l'importance d'un enseignement moderne qui s'adresse aussi bien aux garçons qu'aux filles.

Tout au long de la lecture de ce livre, on se demande si ces lettres existent vraiment ou si elles ont été inventées dans un objectif stylistique. Le ton est alerte, la lecture fluide ; les thèmes abordés sont autant de fenêtres qui incitent à aller voir plus loin et notamment découvrir le texte du *Piège de l'orgueil*. Les anecdotes ne manquent ni de saveur, ni de truculence ; les détails de la vie quotidienne donnent un aperçu des mœurs orientales du XVIII ème siècle. Plein de sagesse et de perspicacité, la personnalité de Chamir apparaît aussi bien dans la manière de gérer ses affaires que dans sa réflexion politique tout à fait originale. Les marchands arméniens de Madras ont été d'habiles intermédiaires entre l'Orient et l'Occident sur le plan économique, mais également sur le plan culturel et politique. Nous avons la photographie d'une communauté arménienne de diaspora dynamique, mettant ses ressources et ses idées au service d'une utopie : rendre sa souveraineté à l'Arménie.

• Anahid SAMIKYAN

IN MEMORIAM …

La rédaction de la revue Europe et Orient
(Juillet-Décembre 2020)

« Les responsables de ces morts sont ceux qui s'en détournent : ce sont eux les vrais ennemis de leur peuple, les faucheurs d'avenir ».

L'Institut Tchobanian, dans la promotion de la francophonie en Arménie a mis en œuvre un partenariat avec l'Université française en Arménie (UFAR), axé notamment sur le financement de bourses en faveur d'étudiants méritants. Depuis le début du conflit au Haut Karabagh, cette université comme d'autres a été douloureusement frappée par la perte de plusieurs de ses étudiants ou diplômés morts au combat.
Au moment où ce numéro est mis sous presse, l'UFAR déplore ainsi la disparition de ces 4 jeunes qui avaient décidé de faire le choix de la France, en sélectionnant l'UFAR pour faire leurs études ;

Shant Navoyan, 18 ans, étudiant très prometteur

Pargev Teroyan, 22 ans, diplômé brillamment de l'UFAR en 2019

Artak Sargsyan, étudiant en droit, juste âgé de 19 ans, mort au combat pour sauver sa patrie

Davit Poghosyan, est entré à l'UFAR en 2019, a étudié pendant un semestre, puis il est parti pour son service militaire

Le sacrifice de jeunes gens qui, de part et d'autre, avaient tant à apporter à leurs pays respectifs, dans une guerre délibérément déclenchée sous l'influence de puissances étrangères en mal d'empires, continuera de peser comme un crime sur la conscience de ceux qui en sont responsables.

Europe et Orient publie ci-après en hommage à ces victimes innocentes deux messages, inspirés par ce deuil cruel, où l'essentiel est dit en peu de mots, celui de l'ancien ambassadeur, cofondateur de l'UFAR pour la partie française, et celui d'une ancienne étudiante, major d'une des premières promotions.

Monsieur le Recteur,

Depuis la reprise des combats dans la région du Haut-Karabakh, je n'ai cessé de redouter d'apprendre la fin tragique d'un de nos étudiants dans ce non-sens qui oppose deux pays longtemps qualifiés de frères. Leur mort m'émeut profondément. Sans les avoir connus, je sais qu'étudiants à l'UFAR, ils portaient nécessairement les valeurs que promeut notre université, le respect de l'autre et de la différence, la dignité de chacun, les droits de l'homme et la démocratie. Les responsables de ces morts sont ceux qui s'en détournent : ce sont eux les vrais ennemis de leur peuple, les faucheurs d'avenir. Cette université, dont la France s'honore, a été conçue comme un pont qui pouvait s'ouvrir aux pays voisins, non comme un rempart, sinon contre l'aveuglement et la haine.

Je vous prie, Monsieur le Recteur, de bien vouloir transmettre à leur famille à leurs proches ainsi qu'à leurs camarades de l'UFAR, avec ma grande tristesse, mes très sincères condoléances.

• Henry Cuny, ancien Ambassadeur

Je vois défiler tous ces morts – ufariens ou pas – et je ne comprends pas, je refuse de comprendre, comment tout ça peut arriver au 21e siècle, sous les yeux indifférents de la communauté internationale. Je crois comprendre assez bien les enjeux économiques et géopolitiques, mais je n'arrive pas à me dire que cela suffit pour justifier ce qui est en train de se passer.

• Arpiné, ancienne étudiante de l'UFAR

Panthéon militaire

LE NOUVEL AN AU PANTHÉON MILITAIRE DE YERABLUR

La veille du Nouvel An au Panthéon, les artistes, Ruben Hakhverdyan, Alla Levonyan, Arsen Safaryan, Khoren Levonyan, Arsen Grigoryan, ont chanté et partagé le souvenir des héros d'aujourd'hui avec les parents et les proches en deuil.

Le Catholicos de tous les Arméniens, accompagné des évêques, a visité le panthéon militaire de Yerablur. Après le dépôt de fleurs, Sa Sainteté et les évêques ont prié Dieu pour la paix et la tranquillité des âmes des héros martyrs. Le Catholicos s'est également rendu sur les tombes des fils héroïques de la nation.

Davit Amalyan, combattant de la liberté, auteur-compositeur et interprète, a perdu son fils de 19 ans, Vardan, qui s'est battu pour la Patrie, le présent et l'existence des Arméniens. Vardan a été enterré le 17 novembre au Panthéon militaire de Yerablur.

Le troisième Président de la République d'Arménie **Serge Sargsyan**, comme à la fin de chaque année, s'est rendu au Panthéon pour rendre hommage aux héros Arméniens qui ont sacrifié leur vie pour la protection de l'indépendance de la patrie et du peuple arménien.

• *Araksi HARUTYUNYAN*

Le Catholicos de tous les arméniens

L'ARMÉNIE AU CARREFOUR DES EMPIRES

Quatre émissions formidables sur **France Culture**

La station culturelle de Radio France, dont la programmation de qualité est ouverte à la diversité du monde et à la culture, a consacré quatre épisodes passionnants à l'Arménie du 30 novembre au 3 décembre 2020 dans le cadre de la série *Le Cours de l'histoire* présentée depuis août 2019 par Xavier Mauduit. Historien, brillant animateur de radio, de télévision, en particulier au sein de l'émission *28 Minutes* sur Arte, auteur d'ouvrages sur le Second Empire, cet agrégé, pétri de culture, passeur de savoir sur les ondes et à l'écran, allie le sérieux de la connaissance et l'enthousiasme du curieux avide de découvertes qu'il aime donner en partage. Il a choisi de chroniquer des sujets en lien avec l'actualité au cœur de laquelle l'Arménie occupe une place importante en ces temps troublés par la guerre qui dévaste le Haut-Karabagh.

Xavier Mauduit porte un vif intérêt à l'Arménie, à son histoire mouvementée qui a construit la puissante et singulière identité de cet îlot chrétien en région à forte densité musulmane, au croisement stratégique des routes commerciales et des voies d'invasions. Sa situation a provoqué de violents conflits régionaux entraînant la constitution de diasporas à travers le monde. L'horreur du génocide a intensifié l'exil des Arméniens.

I - Les légendes fondatrices de la chrétienté en Arménie

Comment s'est diffusée cette religion occidentale dans un royaume au carrefour des civilisations romaine et arabe ? Comment racontait-on cette histoire hier et comment est-elle racontée aujourd'hui, s'interroge Xavier Mauduit. Le professeur Jean-Pierre Mahé, philologue érudit et historien du Caucase, membre de plusieurs académies, éminent connaisseur de l'Arménie auteur de nombreux ouvrages dont *L'alphabet arménien dans l'histoire et dans la mémoire, Histoire de l'Arménie des origines à nos jours, L'Arménie à l'épreuve des siècles* est invité pour évoquer la naissance du premier État chrétien lorsque le roi Tiridate se convertit au christianisme en 301, suivi de la cour, puis de l'armée et enfin de tout le peuple, tous se font allègrement baptiser ! Jean-Pierre Mahé nous entraîne de sa voix chaleureuse dans un voyage à travers les IVe et Ve siècles à la rencontre de Grégoire l'Illuminateur dans la fosse où grouillent les serpents, de Mesrop Machtots, l'inventeur de l'alphabet arménien. Jean-Pierre Mahé rappelle comment toutes ces figures emblématiques des débuts de l'ère chrétienne résonnent au cœur des Arméniens d'aujourd'hui en Arménie et au sein de la diaspora.

Xavier Mauduit
Radio France / Christophe Abramowitz

II - Le projet d'une Arménie indépendante et républicaine

Cette idée a émergé dès le XVIIIe siècle à Madras au sein de la colonie de marchands arméniens. Quel regard les voyageurs occidentaux ont-ils porté à travers leurs récits sur le peuple arménien et sur ses revendications au XIXe siècle ? Comment s'est élaborée l'identité arménienne à l'étranger. Les intervenants, David Vinson, auteur de *Les Arméniens dans les récits des voyageurs français du XIXe siècle* et Satenig Batwagan Toufanian, professeure de philosophie et docteure en histoire, auteure de *Le piège de l'orgueil - Un projet républicain en Orient au XVIIIe siècle* et de *Rendez-vous à Madras* se sont appliqués à évoquer cette partie moins connue de l'histoire arménienne, celle du rêve d'une constitution arménienne (voir article p 7).

En 1375, lorsque le royaume arménien de Cilicie s'effondre une longue période s'ouvre pour les Arméniens privés de leur souveraineté. Pris en tenaille pendant plusieurs siècles entre les convoitises des empires perse, russe ou ottoman, certains Arméniens aisés choisissent d'aller s'installer à Madras, en Inde, pour développer des activités commerciales. Au XVIIIe siècle, au sein de cette petite colonie, certains rêvent d'une liberté et d'une souveraineté arméniennes.

III - Le Haut-Karabagh et les origines du conflit

« Qu'est-ce que le Karabagh, cette enclave rebelle en marge des empires, la Russie au Nord, la Perse au Sud, puis l'URSS et l'Iran ? Comment la volonté d'échapper à toute domination impériale nous éclaire sur l'histoire de l'Arménie ? » questionne Xavier Mauduit. Il a convié Claire Mouradian, historienne, directrice de recherche émérite au CNRS et enseignante à l'EHESS où elle assure le séminaire "Le Caucase entre les empires, XVIe-XXIe siècles». Spécialiste de l'histoire de l'Arménie, elle a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels *De Staline à Gorbatchev : histoire d'une république soviétique, l'Arménie en 1990* ou encore *L'Arménie*, collection "Que sais-je ?" réed. 2013. L'universitaire évoque le destin douloureux du Haut-Karabagh et analyse son histoire tourmentée depuis son rattachement en 1921 à l'Azerbaïdjan malgré sa population majoritairement arménienne. Si cette décision émane des instances soviétiques, elle est l'héritage de pratiques territoriales anciennes. Depuis le XVIe siècle, politique de la terre brûlée, redécoupages administratifs et déplacements de populations furent autant de stratégies mises en œuvre par les empires successifs pour freiner toute tentation séparatiste dans cette région. Enclave rebelle aux marges de l'URSS, le Karabagh ne se résout ni à la perte de sa souveraineté ni à son rattachement à l'Azerbaïdjan. C'est à la faveur des discours réformistes de la *perestroïka* et de la remise en question du centralisme soviétique que les aspirations indépendantistes du Haut-Karabagh prennent une ampleur nouvelle, jusqu'à l'éclatement d'un premier conflit armé en 1988. Des questions surgissent à la lumière des événements tragiques actuels qui bouleversent les Arméniens : Comment le cas du Haut-Karabagh éclaire-t-il les conflits inter-ethniques qui déchirent l'Arménie du XXe siècle ? Dans quelle mesure la lutte pour échapper à toute domination impériale est-elle fondamentale pour comprendre ce qui se joue aujourd'hui en Arménie ?

IV - Les voix du génocide arménien

A travers le monde, les Arméniens s'efforcent de préserver la mémoire des drames qui ont traversé leur histoire, brisé les vies, en particulier le génocide de 1915. La présence de Robert Guédiguian, réalisateur de cinéma, producteur et scénariste d'origine arménienne du côté paternel a donné un relief particulier à ce dernier épisode. Il a exploré l'histoire de l'Arménie à travers plusieurs films dont *Une histoire de fou* sorti en 2015 où il évoque comment en 1921, à Berlin, Soghoman Tehlirian, rescapé du génocide, tue à bout portant Talaat Pacha, l'un des principaux instigateurs du génocide. L'intrigue du film reprend dans les années 1980 lorsqu' Aram, un jeune Marseillais d'origine arménienne, se lance alors dans la lutte armée pour forcer le gouvernement turc à reconnaître le génocide. « Comment les rescapés et leurs descendants sont-ils parvenus à reconstruire cette mémoire, malgré le trauma et le déni ?
Comment continuer à mener cette bataille mémorielle aujourd'hui ? » se demande Xavier Mauduit en compagnie d'Anouche Kunth, historienne, chargée de recherches au CNRS, spécialiste des violences et crimes étatiques abordés depuis l'exil arménien contemporain. Elle est l'autrice de *Exils arméniens : du Caucase à Paris, 1920-1945 (Belin, 2016), Les Arméniens en France. Du chaos à la reconnaissance* avec Claire Mouradian.

« Pour moi, être arménien aujourd'hui », conclut de façon émouvante Robert Guédiguian, « c'est me battre pour la reconnaissance du génocide, C'est l'Église, Église au sens culturel parce que je ne suis pas croyant, et c'est la langue.»

• Marguerite HALADJIAN

Emissions à écouter en podcast sur le site Radio France *Le Cours de l'histoire*

Chers lecteurs !

**Certains reçoivent ALAKYAZ depuis 9 ans et nous félicitent, nous encouragent.
Pouvez-vous nous prouver votre attachement en faisant un don
par chèque à l'ordre de LE CERCLE DES AMIS D'ALAKYAZ
que vous adresserez à
Mme J. KARAYAN 2 Chemin des Postes - 93390 CLICHY SOUS BOIS**

Nom du donateur, prénom, adresse postale, adresse mail

**Merci de nous permettre ainsi de continuer
Un CERFA vous sera adressé**

PATRIMOINE HISTORIQUE ARMÉNIEN DE TURQUIE

Jean V. GURÉGHIAN

Bien que privés d'Etat durant des siècles, l'existence plurimillénaire des Arméniens s'inscrit dans un vaste territoire dont la majeure partie se trouve actuellement en Turquie. Le génocide de 1915 vide totalement ce pays de sa population arménienne, mais les monuments continuent de raconter son histoire. Dans cet ouvrage, J.V.Guréghian tente de faire le point de ce qui reste d'un patrimoine d'une extrême richesse, aujourd'hui menacé à disparaître, à l'exception de quelques constructions et restaurations destinées au tourisme.

À partir de 1920, après l'émigration massive et définitive des Arméniens de leurs terres ancestrales, aucun gouvernement turc n'a reconnu le génocide jusqu'à nos jours, et encore moins, les spoliations, confiscations et destructions méthodiques planifiées qui ont suivi. Au contraire, pour obscurcir encore davantage la mémoire des lieux, on a procédé à des changements des noms des villages, des fleuves, des rivières, des montagnes… afin d'éradiquer toute trace du peuple qui vivait sur ces territoires.

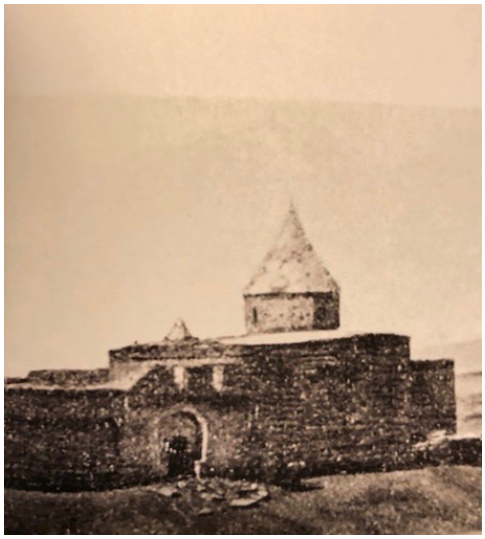
Au fil des siècles, l'histoire du peuple arménien a été une longue succession de périodes de calme relatif, propices au développement des arts et de la culture, suivies d'invasions et de stagnation de la création. L'auteur recense un grand nombre de vestiges arméniens, de la Préhistoire au XIXe siècle, du simple abri dans une caverne aux complexes cultuels et monastiques les plus raffinés, sans oublier les constructions civiles à travers les âges et les améliorations techniques qui y sont apportées. Pour rendre compte de l'état actuel du riche patrimoine arménien de Turquie, le livre est illustré de nombreuses photographies anciennes et récentes qui expriment mieux qu'avec des mots, l'état de délabrement de nombreux monuments. Architecte de formation, l'auteur complète l 'ensemble par de nombreux dessins d'architecture, surtout des églises et des monastères afin de reconstituer une part de ce qui est à jamais perdu. En fin d'ouvrage, des cartes rappellent l'emplacement des monuments cités ainsi que des listes non exhaustives des lieux de culte autour de Mouch, Sassoun et Van, accompagnées d'une table partielle des correspondances des noms de localités, de même que pour la région de Sébaste (Sivas) avant 1915.

À la lecture de ce livre, nous prenons la mesure tangible de la perte, mais c'est aussi une œuvre militante pour lutter contre l'oubli.

• Anahid SAMIKYAN

L'Harmattan, 28,50 €

Couverture Cathédrale d'Ani, dessin de l'auteur



Van, monastère Ste Mère de Dieu, photo E. Lalayan (archives SRAA), p.209

Une antenne TV sur les ruines du monastère démoli, photo 2005, (archives SRAA), p.209

BRÈVES

• L'Arménie va remplacer 2250 produits turcs par des produits iraniens dit le représentant de l'Organisation iranienne de promotion du Commerce.

• Le Marché de la Poésie se tiendra du 9 au 13 juin place Saint-Sulpice - Paris 6e
L'invité d'honneur cette année sera le Luxembourg.

• Le montage et le sous-titrage du film d'Anne-Laure Bonnet sont en cours sur les conséquences de la guerre d'Artsakh et les crimes de guerre commis.

• Dans le numéro de Janvier 2021 du Monde Diplomatique un article de deux pages par Etienne PEYRAT Maître de conférences en Histoire Contemporaine à Sciences Po Lille « A l'origine des conflits en Transcaucasie ».

• Le maire de Valence (Drôme) Monsieur Nicolas Daragon souhaite une meilleure année à vous tous.

• La compagnie YERAZ vient de sortir le DVD de '*Le Rêve de nos montagnes*' son magnifique spectacle.
Voir compagnie.yeraz@gmail.com

• Thierry VENDOME joaillier présente sa collection d'Uvarovites avec Eden. Magnifique !

COMMUNIQUÉ de L'ANACRA

Hommage au brigadier Dorian ISSAKHANIAN

L'ANACRA a délégué son Président, son secrétaire et les porte-drapeaux, afin de se rendre sur le pont Alexandre III à paris, lundi 4 janvier à 16h30 pour un dernier hommage au passage du cortège funèbre du maréchal des logis Taneril MAURI, des brigadiers Quentin PAUCHET et Dorian ISSAKHANIAN du 1er régiment de chasseurs de Thierville –sur-Meuse, morts pour la France au Mali.

L'ANACRA sera également présente lors de l'inhumation du brigadier Dorian ISSAKHANIAN Jeudi 7 janvier à partir de 14h - 14H30 au carré militaire du Cimetière de Vaugirard en présence de sa mère et de son père.

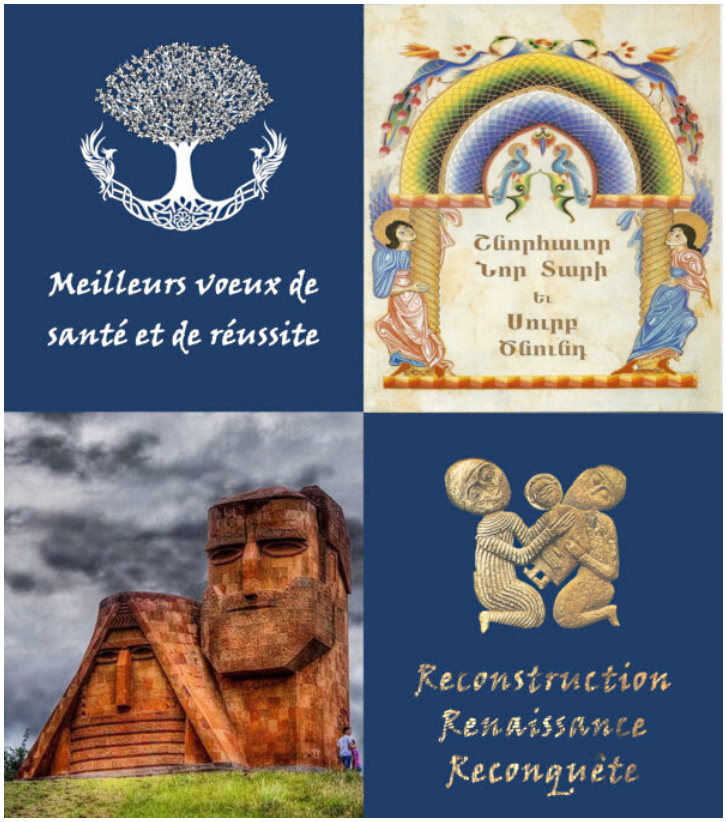
Chers lecteurs !

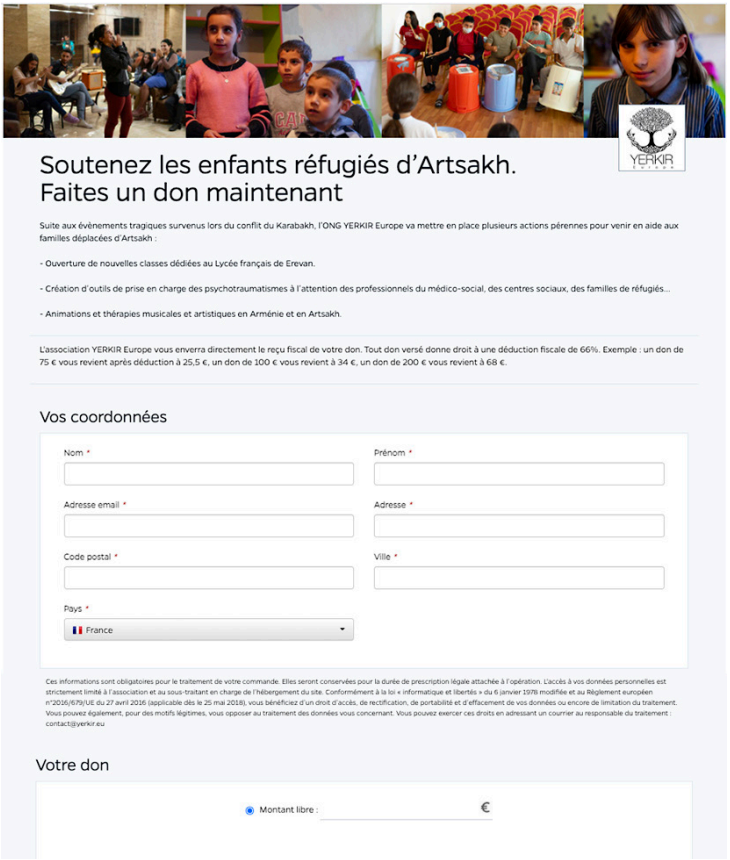
**Certains reçoivent ALAKYAZ depuis 9 ans et nous félicitent, nous encouragent.
Pouvez-vous nous prouver votre attachement en faisant un don
par chèque à l'ordre de LE CERCLE DES AMIS D'ALAKYAZ
que vous adresserez à
Mme J. KARAYAN 2 Chemin des Postes - 93 390 CLICHY SOUS BOIS**

Nom du donateur, prénom, adresse postale, adresse mail

**Merci de nous permettre ainsi de continuer
Un CERFA vous sera adressé**

LES VŒUX DE YERKIR





Soutenez les enfants réfugiés d'Artsakh.
Faites un don maintenant

Suite aux évènements tragiques survenus lors du conflit du Karabakh, l'ONG YERKIR Europe va mettre en place plusieurs actions pérennes pour venir en aide aux familles déplacées d'Artsakh :

- Ouverture de nouvelles classes dédiées au Lycée français de Erevan.
- Création d'outils de prise en charge des psychotraumatismes à l'attention des professionnels du médico-social, des centres sociaux, des familles de réfugiés...
- Animations et thérapies musicales et artistiques en Arménie et en Artsakh.

L'association YERKIR Europe vous enverra directement le reçu fiscal de votre don. Tout don versé donne droit à une déduction fiscale de 66%. Exemple : un don de 75 € vous revient après déduction à 25,5 €, un don de 100 € vous revient à 34 €, un don de 200 € vous revient à 68 €.

Vos coordonnées

Nom * | Prénom *
Adresse email * | Adresse *
Code postal * | Ville *
Pays * France

Ces informations sont obligatoires pour le traitement de votre commande. Elles seront conservées pour la durée de prescription légale attachée à l'opération. L'accès à vos données personnelles est strictement limité à l'association et au sous-traitant en charge de l'hébergement du site. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et au Règlement européen n°2016/679/UE du 27 avril 2016 (applicable dès le 25 mai 2018), vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité et d'effacement de vos données ou encore de limitation du traitement. Vous pouvez également, pour des motifs légitimes, vous opposer au traitement des données vous concernant. Vous pouvez exercer ces droits en adressant un courrier au responsable du traitement : contact@yerkir.eu

Votre don

Montant libre : €

Chers amis,

Que cette nouvelle année 2021 soit pour vous et vos proches pleine de paix, de bonheur et de bonne santé.

Qu'elle soit aussi l'année du retour des jours heureux pour passer de bons moments à travers la culture et les traditions arméniennes.

- *Massis Pehlivanian - Président de l'ADAP*

FONDS D'AIDE HUMANITAIRE DE L'UGAB

En cette période de fêtes, ayez une pensée pour les Arméniens réfugiés de Shushi

Des milliers de familles déplacées de Shushi accueilleront la nouvelle année, confrontées à un avenir incertain. Alors qu'elles se relogent à Stepanakert, laissant derrière elles leurs maisons et leurs sources de revenus, la route sera encore longue pour sortir de cette crise d'après-guerre. Cet hiver, votre don au Fonds d'Aide Humanitaire de l'UGAB contribuera grandement à alléger leur fardeau et à les aider à vivre en sécurité, dans le confort et la dignité. Chaque produit de première nécessité qu'ils recevront grâce à votre généreux soutien enverra un message de respect, de compassion et d'espoir.

Ce que votre don permet de financer pour les réfugiés de Shushi

30€
2 chauffages électriques pour 1 foyer

120€
produits d'hygiène et de première nécessité pour 2 familles pendant 3 mois

500€
vêtements d'hiver pour 10 enfants

1 000€
literie, linge de maison et des serviettes de toilette pour 20 ménages

2 000€
vêtements d'hiver pour 40 adultes

En envoyant votre contribution 2020 dès maintenant, vous pouvez améliorer leur quotidien immédiatement

FAIRE UN DON

Pour plus d'informations et pour connaître d'autres moyens de donner, comme les transferts de fonds nationaux et internationaux, veuillez contacter Karen Papazian, directrice de la sensibilisation et du développement, au 212.319.6383 ou à kpapazian@agbu.org.

agbugiving.org/reliefefforts